

## Études d'histoire religieuse



Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914. Tome 3, Vers des eaux plus calmes, 1905-1914*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 732 p. 39 \$

Gilles Routhier

Volume 73, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006572ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006572ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Routhier, G. (2007). Review of [Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914. Tome 3, Vers des eaux plus calmes, 1905-1914*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 732 p. 39 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 73, 92–95. <https://doi.org/10.7202/1006572ar>

de Beebe, envahi chaque année par des centaines de curieux venus célébrer avec les adventistes. Flairant une bonne affaire, les compagnies ferroviaires décidèrent d'affréter un train pour permettre aux Sherbrookoïses d'assister à l'évènement. Selon les témoignages d'un ministre du village, les assemblées profitèrent aussi aux marchands de spiritueux qui approvisionnaient les convives. Devant ce qu'ils considéraient un dérapage, les ministres plus conservateurs dénoncèrent les adventistes et une polémique s'engagea sur l'avenir de l'évènement. Pour Little, la signification des grandes assemblées de Beebe fut plutôt qu'elles représentaient une forme de tourisme populaire rendu possible grâce aux nouvelles technologies de transport et de communication. À ce titre, les assemblées religieuses de Beebe rappellent les pèlerinages catholiques de la même époque.

Enfin, deux textes traitant moins explicitement de religion complètent ce recueil. Le premier se penche sur les activités du député et réformateur scolaire Marcus Child qui œuvra à établir un système scolaire public dans la région. Le texte qui clôt la collection raconte le vol d'une somme confiée à un maître de poste dans le village de Kinnear's Mills, une affaire qui finit par ternir la réputation d'une famille de notables dans la région et qui provoqua le départ du ministre presbytérien. L'influence des notables et de l'Église dans la vie de cette petite communauté se dégage dans ce récit d'un crime qui ne fut jamais résolu.

La vie religieuse des individus et des communautés représente le fil conducteur des essais réunis dans *The Other Quebec*. J. I. Little réussit de façon convaincante à démontrer le rôle déterminant de la religion dans la construction des identités individuelles et communautaires de la région. L'historien souligne également l'apport non négligeable du discours moral dans la transformation des relations sociales. Dans ses analyses bien délimitées, Little démontre que l'histoire locale peut apporter de nouvelles perspectives et fournir de nombreuses pistes de recherche. La lecture de ce recueil devrait aussi convaincre historiens et étudiants de l'importance d'exploiter les fonds d'archives des nombreuses congrégations et mouvements de réforme qui œuvrèrent sur la scène régionale, particulièrement ceux des Cantons-de-l'Est.

Louis-Georges Harvey  
Université Bishop's

Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*. Tome 3, *Vers des eaux plus calmes, 1905-1914*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 732 p. 39 \$

Avec ce troisième volume, Guy Laperrière achève sa synthèse monumentale qui retrace une partie importante de l'histoire des congrégations

religieuses au Québec. Cette synthèse, portant sur une période relativement courte (1880-1914), mais non moins significative, est d'un grand intérêt, non seulement pour les passionnés d'histoire religieuse ou d'histoire des congrégations religieuses, mais plus largement pour ceux qui s'intéressent aux transactions complexes entre la France et le Québec, aux transferts, reprises et réceptions créatives, de ce côté-ci de l'Atlantique, des débats (surtout dans le domaine scolaire) qui agitaient la France à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce troisième volume, consacré à la dernière tranche de cette période, s'ouvre par une première partie sur la situation religieuse entre 1905 et 1914 marquée par la loi de la séparation (1905). Toutefois, ce qui intéresse Laperrière, ce n'est pas simplement le prescrit, mais l'application de cette loi – avec ses hauts et ses bas – et la vie des religieux qui, au cours de cette période, sont mis devant des choix difficiles : renoncer à leur œuvre scolaire, l'exil ou la sécularisation : autant d'éléments qui contribuent à la construction d'une spiritualité de la persécution.

Après cette entrée en matière, nous quittons la France pour le Québec où nous retrouvons les religieux et les religieuses qui avaient choisi l'exil, aussi bien les congrégations qui s'y étaient déjà implantées (deuxième partie) que celles qui s'y implantent à partir de 1905 (troisième partie). La matière s'avérant trop abondante et les sources surabondantes, c'est à partir d'études de cas ou en privilégiant une approche sélective que se présente cette analyse. Ceci dit, les conclusions sont toujours bien étayées sur une démonstration solide. En quatre chapitres, Laperrière nous permet de suivre l'évolution des congrégations déjà implantées au Québec – parfois depuis longtemps – et qui avaient conservé des liens avec la branche française de leur ordre ou de leur institut dont elles reçurent des sujets au moment des crises de 1902 et 1904. Le premier chapitre s'intéresse aux congrégations cléricales (en particulier les Sulpiciens et Dominicains, les Montfortains et les Eudistes, les Missionnaires du Sacré-Cœur et les CRIC) alors que le deuxième se concentre sur les congrégations de frères (un institut établi depuis longtemps, les Frères des écoles chrétiennes, d'autres plus récemment arrivés, les Frères du Sacré-Cœur, les Maristes et de l'instruction chrétienne). Les deux derniers chapitres de cette partie font place aux congrégations féminines, souvent arrivées plus récemment au Québec, d'abord celles de petite taille (notamment les Servantes du Saint-Cœur de Marie, les sœurs de Saint-François d'Assise et les sœurs des Saints-Cœurs) et celles de grande taille (les Filles de la Sagesse et les Filles de Jésus). Cette analyse soignée met en lumière les difficultés de l'implantation de ces congrégations qui sont loin de prospérer sans à-coup ni difficultés. Si les problèmes varient en fonction de la date de leur implantation, ils sont souvent semblables : problèmes de personnes et de personnel. L'étude met particulièrement en

lumière la question du recrutement, souvent liée à la montée du nationalisme canadien-français, le caractère français très marqué de ces congrégations rebutant les novices canadiens, sans parler des sorties qui viennent souvent grever ces développements. Cette analyse permet de réviser le schéma suivant lequel, à la suite d'une implantation difficile, les congrégations auraient prospéré jusqu'au milieu des années 1960. Laperrière déconstruit ce schéma cher à la « génération lyrique » en montrant à quel point le recrutement est difficile et les implantations précaires et incertaines jusqu'à la Première Guerre mondiale, malgré les apports importants en personnel français pour leur assurer un certain développement. Cela le conduit à faire l'hypothèse que c'est au cours de l'entre-deux-guerres que ces congrégations connaîtront un essor important (p. 147, 183 et 249) et à indiquer que l'augmentation du nombre de religieux au Québec entre 1901 et 1911 est largement attribuable à l'arrivée des religieux français (p. 441). Laperrière montre aussi que l'enseignement constitue souvent la voie royale conduisant à une implantation réussie, en plus de mettre en lumière une préoccupation missionnaire qui habite rapidement ces nouvelles congrégations.

La troisième partie est consacrée aux huit nouvelles implantations au Québec entre 1905 et 1914, implantations qui ne correspondent pas simplement à l'expansion naturelle de ces congrégations (enseignantes et contemplatives), mais aussi à la politique combiste conduite en France au cours de cette période. Leur essor dépendra souvent du lieu de leur installation et, particulièrement, du lieu plus ou moins favorable de l'installation de leur noviciat.

À la suite de ces deux parcours plus analytiques, Laperrière propose, dans la quatrième partie de son ouvrage, un parcours plus synthétique examinant quelques aspects qui ressortent régulièrement de son analyse et débordent le cadre étroit de chaque congrégation. Sous le titre « spiritualité de l'exil », il examine deux aspects complémentaires de ces implantations : les liens persistants avec la France (voyage et correspondance) conduisant à une tendance à se retrouver entre compatriotes et l'adaptation au Canada (les représentations que l'on se fait de ce nouveau pays, les premières impressions et la comparaison persistante entre la France et le Québec). Il s'agit là d'un chapitre fort intéressant qui met en lumière un processus d'inculturation, la chose ayant existé bien avant le mot. Un autre chapitre, consacré celui-ci aux diverses relations, reprend des éléments déjà identifiés dans les deuxième et troisième parties : relations entre Français et Canadiens, certes, mais aussi relations entre congrégations (relations intercommunautaires faites de rivalité, de compétition, mais aussi d'entraide), relations entre hommes et femmes, entre clergé séculier et religieux, relations avec la population. Cette partie est complétée par un bilan d'ensemble de ce grand mouvement migratoire couvert par les trois tomes de cette recherche colossale.

La dernière partie, consacrée aux débats politico-religieux au Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle, essaie de vérifier l'influence qu'a pu avoir l'arrivée de ces religieux sur les débats et les idées au Québec au début du siècle, spécialement sur les questions scolaires et du laïcisme de l'État. Ici encore, la réponse n'est pas simple puisque cette influence n'est pas la même, par exemple, à Montréal (Bruchési) où l'on est plus porté au compromis, qu'à Québec (Bégin) où l'on tient une position plus intransigeante. Toutefois, sur le long terme, la situation française ne semble pas avoir déterminé l'évolution des idées au Québec.

« Après tant d'années de recherche et tant de pages d'écriture », l'ouvrage, complété par trois annexes, un imposant répertoire bibliographique et des sources et deux index (noms et congrégations), se conclut par dix propositions qui tentent de synthétiser les conclusions auxquelles est parvenu Guy Laperrière au terme de son étude.

Cette étude, qui analyse les processus d'échange et de rencontre entre deux sociétés, l'adaptation à un nouvel univers culturel et l'appropriation d'idées et de débats nés dans une autre société, est d'un grand intérêt, bien au-delà de la curiosité pour l'histoire de l'implantation des congrégations religieuses au Québec. Au passage, elle nous invite à repenser certains schèmes sur l'essor des congrégations religieuses au Québec, le recrutement et les sorties des divers instituts et congrégations.

Gilles Routhier  
Faculté de théologie et de sciences religieuses  
Université Laval

Paul Laverdure, *Sunday in Canada. The Rise and Fall of the Lord's Day*, Yorkton, Gravelbooks, 2004, xxiii, 253 p. 30 \$

Paul Laverdure s'est penché sur l'histoire de la bataille en faveur du respect absolu du dimanche, menée par un groupe de protestants anglophones, et il nous invite à partager ses découvertes dans ces belles pages d'histoire religieuse canadienne. À partir de sources riches, mais peu exploitées, telles les archives de la Lord's Day Alliance of Canada et de la Ligue du dimanche du Québec ainsi que du journal *The Lord's Day Advocate* (1903-1926), il cherche à renouveler la discussion sur la sécularisation de la société canadienne au XX<sup>e</sup> siècle. Selon lui, une histoire du dimanche au Canada se situe au carrefour des études sur les relations entre l'État et l'Église, la religion et la société, le sacré et le séculier. Elle permet aussi de jeter un regard neuf sur ce que plusieurs auteurs qualifient de « déchristianisation » du Canada. Plutôt que d'adhérer à l'idée répandue